

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Le matin

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1902, tome 4, p. 180 - 181

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Le matin.

Que j'aime, le matin, lorsque l'aube vermeille,
Réjouit la nature et doucement l'éveille,
Que j'aime à parcourir les sentiers du vallon,
Et m'asseoir un instant sur l'humide gazon.
La brise mollement, berce de son haleine,
Les feuilles des ormeaux parsemés dans la plaine ;
Les fleurs ont un éclat plus brillant et plus beau ;
Leurs suaves parfums embaument le hameau.

Sautant sous le feuillage,
Les oiseaux tout joyeux,
Remplissent le bocage
De chants mélodieux.
Les serins, les fauvettes
Entonnent tour à tour
Leurs douces chansonnettes
Et leurs refrains d'amour.

Et Philomèle enfin goûtant la solitude
Au fond du bois touffu nous donne son prélude.

Le petit grillon
Redit sa chanson.
La guêpe bourdonne,
La feuille frissonne.
Un gai carillon
Nous vient du vallon.

Tout enfin est concert, tout est douce harmonie,
Tout élève le cœur et fait aimer la vie.
La goutte de rosée en riche diamant,
Glisse sur le feuillage et tombe doucement.
Le gracieux écureuil court dans la forêt sombre,
Grimpe, saute, descend et se cache dans l'ombre.
Le papillon léger vole de fleurs en fleurs,
Aspirant leurs doux suc, savourant leurs odeurs.
La source dans le bois paraît plus transparente,
Son cours est plus pressé, sa voix plus murmurante.
Les agneaux en bêlant viennent boire à ses eaux
Et troublent un instant ses limpides cristaux,

L'astre brillant du jour paraît dans l'empirée,
Reflétant ses rayons sur la voûte azurée ;
Réjouissant la terre, et la mer, et les deux,
Et vivifiant tout par l'ardeur de ses feux.
Le laboureur aux champs s'en va plein de courage,
Gai, léger et dispos, commencer son ouvrage,
Les bergers sur les monts,
Conduisent leurs moutons.

Des enfants souriants sortent de la chaumière,
Et vont, courant, chantant, jouer sur la bruyère.
Mon cœur épanoui se trouve alors heureux,
Et toujours le matin je me sens plus joyeux.
Et mon âme, Seigneur, plus pure et plus aimante,
Aux premiers feux du jour s'élance mieux vers toi,
Puis ma prière au ciel monte bien plus fervente,
Et du fond de mon cœur je te dis : Bénis-moi !...
Que je voudrais alors, d'une voix éclatante,
Redire à l'univers : Adorez votre Auteur !
Dis son nom à l'écho, cascade mugissante,
Fleuves, torrents, ruisseaux, célébrez sa grandeur.
Astres, ah ! parlez-nous de sa magnificence,
Petites fleurs des bois, dites-nous sa beauté.
Oiseaux, publiez-le, chantez-nous sa puissance.
Abeilles, moucherons, bourdonnez sa bonté.

Que chaque être l'adore,
Aux lueurs de l'aurore,
Et répète : Hosanna !
Amour à Jéhova ! !...
Que la nature entière,
A cette heure première,
Le bénisse à la fois,
Par ses millions de voix.

Et moi, Seigneur, et moi, transporté d'allégresse,
Je me jette à genoux bénissant ta tendresse.
Devant tant de grandeur j'abaisse tous mes sens ;
Je ne puis qu'admirer et te dire : O je sens !...
Je sens ce que je dois à ta bonté suprême ;
Je comprends ton amour, je t'adore et je t'aime...

Un ancien élève du Collège de St-Maurice.